

Des campagnes démembrées ?

Sur la route nue et rectiligne entre Laon et la frontière belge, nous avons traversé une vaste région de monocultures, piquetée de silos massifs et de fermes éparses. Quelques arbres se dressaient çà et là, un moignon de haie dans le creux d'une colline, un ruisseau entouré de champs ras. On avançait silencieusement dans ce paysage vide. Je me demandais, tout comme dans la « Champagne pouilleuse » souvent traversée, quel pouvait être le visage de cette région autrefois, avant le remembrement d'après-guerre. J'imaginai un pays verdoyant de bocages, de haies d'arbres et de buissons qui structuraient l'espace, protégeaient du vent et gardaient l'eau ; des étangs et des rivières bordées de joncs, des oiseaux et des insectes, des chemins de terre. Certes, c'était peut-être la vision d'une « utopie rustique » imaginée par un écolo des villes. Les fermes étaient petites, à la limite de la survie, les paysans végétaient dans l'isolement, se déplaçant en carioles tirées par des chevaux. La vie y était souvent rude, patriarcale, les conflits de voisinage fréquents, le confort minimal. Mais, comme pour me démentir, du moins en partie, la voiture fit soudain son entrée dans l'Avesnois, une région de bocages, de bois, d'étangs et de forêts qui semblait avoir survécu au productivisme de l'agriculture industrielle. Que s'était-il passé ?

*En été dans les chemins creux
S'enlaçaient les amoureux,
Les rossignols des alentours
Leur sifflaient des chansons d'amour...
Avec les branches de sureau
Les enfants faisaient des flûtiaux,
Existe-t-il un seul ruisseau
Qui n'ait pas fait tourner d'moulin à eau ?*

Remembrement, Tradart, 1971 (source *Champs de bataille*)

Étudiant en sociologie, j'avais opté pour l'option « sociologie urbaine et rurale », suivi les cours de Jean Remy et lu notamment *La fin des paysans* d'Henri Mendras. Je m'étais pris de passion pour la ruralité et envisageais de faire un doctorat sur le monde paysan. La vie en a décidé autrement, mais je n'ai jamais oublié mon affection d'autrefois. Elle avait été vivifiée par *L'Épervier de Maheux* de Jean Carrière (1972), un roman rude et splendide – inspiré de *Regain* de Giono, évoquant le dépeuplement de villages de Haute-Provence au début du XX^e siècle –, tissé par la thématique de l'exode rural dans les Cévennes, où se déroule aussi en partie le roman « écologique » de Mendras (*Voyage au pays de l'utopie rustique*, 1979). Je m'étais rendu à plusieurs reprises dans cette région, traversée en partie à pied, croisant de nombreux villages abandonnés.

Printemps silencieux

Le voyage depuis Laon, une petite virée antérieure dans l'Avesnois suivie de la lecture de la bande dessinée très documentée, *Champs de bataille*.

L'histoire enfouie du remembrement, le visionnage de la série d'Arte *Le temps des paysans*, tout cela me fait revenir sur l'épisode oublié du remembrement. Soit la progressive destruction des petites parcelles paysannes, séparées par des haies et talus boisés (le « bocage », dérivé du normand « bosc » signifiant bois), pour les réunir dans de plus grandes unités de production vouées à la monoculture mécanisée. En Europe, le monde paysan serait ainsi passé en quelques années de la polyculture familiale semi-autarcique, riche en biodiversité et « petits pays clos », où travaillait une population nombreuse, à la monoculture industrialisée monotone, dominée par les machines agricoles, les engrais chimiques et quelques grands propriétaires. Des bruissements d'insectes et d'oiseaux au « printemps silencieux », décrit par Rachel Carson (1962).

Cela pour le tableau général, car il y a évidemment des exceptions et des nuances nationales et régionales (dont l'Avesnois). Pour comprendre cette histoire, il faut un peu remonter dans le temps et saisir ses enjeux complexes, y compris dans le monde paysan. Nous partirons de l'exemple de la France, grand pays agricole s'il en est en Europe – mais il y eut bien d'autres remembrements, d'abord en Angleterre puis notamment en Suède. Bien évidemment, au-delà de ce drame agricole qui a eu son pendant nettement plus tragique dans le monde communiste, c'est tout l'enjeu des campagnes et de l'agriculture qui est aujourd'hui en question.

Le mot « remembrement », parent de l'anglais « *to remember* », signifie à l'origine « se souvenir des limites de ses propriétés ». L'oubli de cet épisode est en quelque sorte un « dé-remembrement ». En France, on peut dater – sans remonter à la privatisation des communs (comme les « enclosures » anglaises, qui sont à la base de parcelles individualisées séparées par des murets, haies et talus)¹ – le regroupement organisé des terres aux environs de 1918, suite aux dévastations de la guerre. Ce sont « les lois du 27 novembre 1918 dites "Chauveau" sur le remembrement de la propriété rurale et l'instauration de commissions arbitrales statuant sur les contestations entre les propriétaires, ainsi que la loi du 4 mai 1919 sur la délimitation, le lotissement et le remembrement des propriétés foncières dans les régions dévastées par la guerre » (source Wikipédia). Ces lois seront suivies par celle du régime de Vichy en 1941.

Par ailleurs, il ne faut pas confondre l'exode rural consécutif au remembrement impulsé par l'État avec les migrations antérieures ou parallèles (pour différentes raisons combinées : pression démographique, crise agricole, attrait des villes, départ des jeunes et des femmes...), mais également en lien avec l'industrialisation et l'urbanisation consécutive. Le maximum de la population rurale a été atteint en France en 1850

¹ Le mouvement de privatisation des terres agricoles entre paysans « libres » (après l'abolition du servage) vient de loin. Il est progressif et passe par différentes phases. Paradoxalement, le bocage en damiers séparés par des haies et talus en est une conséquence. Avant les « enclosures » anglaises (fermeture des parcelles) à partir du XVI^e siècle, accentué avec la révolution industrielle au XIX^e, une partie des terres étaient communes et les séparations moins fréquentes. On retrouve cependant déjà des bocages dans des tableaux de la Renaissance au début du XV^e siècle (et il y en avait sans doute avant la naissance de la peinture de paysage en Europe).

avant de décroître de manière continue. Les autres pays d'Europe ont connu une évolution similaire, avant une certaine « re-ruralisation » après 1970 (Mendras le décrit dans sa postface de 1984), mais qui n'est que peu paysanne – rural n'est en effet pas synonyme de paysan. Enfin, la particularité du remembrement est qu'il n'a pas seulement affecté les populations, mais également transformé le paysage et la biodiversité.

Désenchantement des campagnes

Hors la volonté de grands propriétaires d'agrandir leurs domaines avant la mécanisation, puis des circonstances de guerre, l'on peut sans conteste associer le mouvement de remembrement à l'industrialisation. Et ceci par différents versants. Les usines ont besoin d'ouvriers et la population rurale devrait être disponible, du moins si l'on veut maintenir voire augmenter la productivité de l'agriculture avec moins de bras, pour nourrir le nouveau prolétariat et les villes (même visée qu'en URSS). Beaucoup d'ouvriers seront au XIX^e siècle des paysans-ouvriers proches des industries, cultivant cependant leurs lopins. L'augmentation de la mobilité des biens et des personnes permettra à la fois le transport des travailleurs et des produits agricoles. Enfin, l'arrivée des tracteurs et moissonneuses encouragera l'agrandissement des unités de production.

Ce sera, en France, « le grand remembrement » à partir des années 1950 dans la foulée du Plan Marshall et de son importation de machines agricoles made in USA. La volonté du pouvoir politique français, après la guerre – mais sur base de la loi de 1941, celle de Vichy – est toujours de fournir de la main d'œuvre ouvrière aux usines, des matières premières aux industries agricoles (et non plus des produits transformés par les paysans eux-mêmes, comme le beurre), des biens concurrentiels sur le marché international. Et, bien entendu, que les agriculteurs achètent des produits industriels comme tracteurs et autres machines agricoles, ainsi que des engrais. Le remembrement va bien évidemment entraîner un exode rural et une désertification des campagnes, ainsi que des effets psycho-sociaux considérables (conflits, pertes de repères paysagers et culturels - comme le nom des parcelles –, diminution de l'entraide entre paysans, solitude, dépendance de l'agrobusiness...).

Le remembrement est un « enfant » de la révolution techno-scientifique, et donc de la « sortie de la religion » (inclusion sacrée de l'humanité dans le cosmos) qui est de ce fait une « sortie de la nature » (Gauchet 2024). Les campagnes seront, elles aussi, « désenchantées ». Car c'est bien l'émancipation d'un surplomb divin qui permettra l'étude scientifique des lois de la nature (Descola, 2005), et, par là, du développement industriel. Le projet de modernisation, par la mécanisation et le remembrement, était partagé par les élites (de droite comme de gauche). Y compris par l'agronome René Dumont, chercheur à l'Institut National Agricole (INA), partisan du remembrement avant d'en mesurer les dégâts et de devenir le premier candidat écologiste à l'élection présidentielle, en 1974.

Fin et famines des paysans

Ce mouvement se passera, nous l'avons déjà vu, autant dans le monde capitaliste que dans le monde communiste. À cette différence que la

collectivisation des terres en URSS (plus ou moins contemporaine des débuts du remembrement en Europe de l'Ouest et tout autant liée à l'industrialisation) est une opération violente imposée par la force et source de famine, alors que le remembrement « capitaliste » implique le consentement volontaire des paysans. Bien évidemment, ce dernier sera sous influence, symbolique, légale ou pécuniaire (et avec parfois une intervention policière, voire même psychiatrique). Les pressions ne manqueront pas, mais la différence avec la dimension répressive des collectivisations soviétique et chinoise est abyssale.

Henri Mendras (qui n'était guère marxiste), dans son livre précis, « prophétique » et extrêmement bien documenté qu'est *La fin des paysans* (1967, 1984), est par ailleurs à plusieurs reprises assez sévère avec Marx et les régimes communistes : « Curieusement, il semble plus difficile de produire des pommes de terre et de la viande que de construire des vostoks et des luniks. Serait-il excessif d'en chercher la cause principale dans l'incompréhension dont Marx a fait preuve à l'égard de la paysannerie ? » (op. cit., p. 17).

Sur ce point, le soutien des maoïstes français aux petits paysans français, évoqué à plusieurs reprises dans *Champs de bataille. L'histoire enfouie du remembrement*, est pour le moins cocasse, quand on connaît la violence du « grand remembrement maoïste » qui fit des millions de morts paysans en Chine. On reprochera en passant à l'autrice, Inès Léraud, de ne pas souligner ce point. De même que la cohabitation symbolique facile d'un drapeau nazi et d'un drapeau américain sur une planche, p. 56, pour signifier une sorte de continuité entre la politique de remembrement nazie, la Wirtschaftsoberleitungen (WOL) dans les Ardennes², avec l'afflux de matériel américain après la guerre dans la cadre du plan Marshall. C'est par ailleurs la figure d'un Marx goguenard (avec en bulle une citation de 1867 non sourcée)³ appuyé sur un ballot de paille au couchant qui clôture significativement l'album. « Il l'avait bien dit ». Le remembrement semble dès lors imputé à une lignée capitalisme-Vichy-nazisme-USA...

La causalité nous paraît, comme souligné plus haut, d'abord technoscientifique et « progressiste » avant d'être capitaliste ou communiste. Il s'agit, dans les deux cas, de « rationaliser » la production pour l'augmenter, et de combattre la mentalité « archaïque » des paysans traditionalistes. C'était d'ailleurs l'avis du même Marx, lui qui écrivait en soutien au colonialisme anglais : « L'Angleterre a une double mission

² La WOL avait notamment pour but de « faire montre de la supériorité des conceptions nationales-socialistes en matière de rationalisation et de modernisation de l'agriculture (...) Pour ce faire, elle entreprend de remodeler le parcellaire par un remembrement autoritaire ou négocié des finages et elle organise des réunions d'information, véritables séances de propagande, pour initier les agriculteurs ardennais à ses méthodes. Cette rationalisation agricole repose sur trois piliers : la mécanisation, de nouveaux plans de mise en culture, la sélection des semences et l'usage accru d'engrais chimique. » (Moyen, 2021). Cette région de France était destinée à être annexée au Reich.

³ « Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore de dépouiller le sol ». Est-il utile de préciser que ce propos va comme un gant à l'agriculture communiste se réclamant du même Marx.

à remplir en Inde : l'une destructrice, l'autre régénératrice – l'annihilation de la vieille société asiatique et la pose des fondements matériels de la société occidentale en Asie » (*New York Daily Tribune*, 8 août 1853). Lénine l'avait bien compris en voulant détruire la « vieille société » paysanne en URSS, suivi de Staline.

Le « grand remembrement » en France

C'est à partir des années 1950 que des opérations de remembrement de grande ampleur vont être initiées et mises en œuvre en France. Le contexte historique et économique est favorable à une réforme profonde du monde agricole, encore très parcellaire et traditionnel (selon Jean-Marc Jancovici, « En 1946, il y avait 145 millions de parcelles en France, avec une taille moyenne de 0,33 hectare. La taille de ces exploitations rendait l'utilisation des tracteurs difficile et peu rentable »), passant par un regroupement accéléré des terres : la reconstruction d'après-guerre, les conséquences du plan Marshall, le commerce international des produits agricoles dans une situation de concurrence américaine (où l'agriculture est mécanisée sur de très vastes domaines), les besoins de main-d'œuvre dans l'industrie et les services français, le développement des machines agricoles et des engrais, l'idéologie du « *progrès que l'on n'arrête pas* ». C'est à la fois une révolution techno-scientifique, économique, sociale et culturelle. La « fin d'un monde », la résorption d'une enclave traditionnelle, autrefois majoritaire, dans une société moderne comme l'analyse méticuleusement Mendras dès 1967 (op. cit).

Mais comme Dumont à l'époque, Henri Mendras apparaît clairement favorable au passage, inévitable selon lui, du paysan familial traditionnel en polyculture semi-autarcique à « l'entrepreneur agricole » spécialisé et mécanisé, à la modernisation de l'agriculture avec recours aux engrais chimiques, et donc au remembrement (dont il ne parle curieusement presque pas dans son livre). « La fin des paysans » est, pour Mendras, la fin de la civilisation paysanne de polyculture, absorbée et déstructurée par un monde très différent. Aux facteurs économiques et techniques s'ajoutent l'accroissement de la mobilité, l'émancipation des femmes et enfants de la tutelle patriarcale. Les paysannes ont plus souvent un emploi extérieur, leurs filles ne veulent plus épouser un agriculteur, les jeunes qui vivent toujours à la ferme cherchent un emploi à l'extérieur.

Ainsi que nous l'avons souligné, le sociologue ne parle pas du « grand remembrement » – et très peu du remembrement en tant que tel – dans *La fin des paysans*, alors que celui-ci a été publié peu de temps après cette période, en 1967 (le pic du remembrement est atteint en 1960). Ce sont d'autres facteurs liés à la révolution industrielle qui sont invoqués, la plupart agissant sur la longue période depuis le XIX^e siècle et connaissant par ailleurs de fortes disparités régionales et locales. Le remembrement n'en serait qu'une des conséquences parmi d'autres. Les dimensions écologiques (importance du bocage pour la biodiversité, le stockage de l'eau, la protection du vent ; danger des engrais chimiques...) sont absentes des analyses de Mendras (comme de celles de Dumont avant son engagement écologiste), mais on les trouve en partie dans son livre de fiction, *Voyage au pays de l'Utopie rustique* (Mendras, 1979).

Revenons au remembrement d'après-guerre. Par le biais de différents dispositifs, lois d'orientation agricole et subventions, avec pour objectif d'atteindre l'autosuffisance alimentaire et d'accroître le rendement des terres, la taille des exploitations augmente. « Entre 1946 et 2006, près de 18 millions d'hectares cumulés sont remembrés sur les 29 millions de la surface agricole utilisée française, mais ce chiffre doit être nuancé car de nombreuses communes ont été remembrées deux fois ou plus, tandis que des cantons n'ont jamais été remembrés. Ces remembrements successifs affectent avant tout les paysages d'*openfield* (ndlr : paysages de champs ouverts, sans haies ni clôtures, désignés par le nom de « champagne » depuis le Moyen-Âge d'où vient le mot « champagne ») et, dans un second temps, les paysages de bocages, supprimant près de 750 000 km de haies vives. Les régions sur lesquelles le remembrement s'est exercé à grande échelle étaient les régions les moins accidentées comme dans le nord de la France ou en Bretagne. Sur ces territoires, la suppression des obstacles physiques (haies, fossés, chemins) permettait de tirer le meilleur parti de la mécanisation des exploitations.» (source Wikipédia)

Les grandes terres ouvertes de la « champagne » existent depuis très longtemps, bien avant le remembrement. Mais elles étaient constituées de petites parcelles en forme de lanières. Le remembrement a donc consisté à regrouper ces lanières, mais non pas à détruire le bocage qui était quasiment inexistant. Dans certaines régions bocagères, les haies vives et les talus ont été détruits, comme l'illustre la bande dessinée *Champs de bataille*. Le paradoxe veut, qu'en Angleterre, ces *openfields* aient été fermés par les enclosures débutant au XVI^e siècle. La privatisation « capitaliste » des terres y a donc créé le bocage...

Et L'Avesnois ?

Revenons à notre voyage et à la question de départ de cet article. La région de monocultures traversée était celle située au nord de Laon et autour de Vervins. Moins accidentée et boisée que l'Avesnois, elle faisait partie de la « champagne » du sud de la Thiérache. Son paysage était d'*openfield* jusque fin XVII^e siècle, avant les enclôtures durant le XIX^e siècle qui ont généré du bocage, avec des parties boisées sur les faibles reliefs. Le « grand remembrement » a modifié ce paysage et a favorisé les grandes monocultures, mécanisées et chimiquement engraisées, par regroupement de parcelles et destruction du bocage existant.

L'Avesnois, quant à lui, se caractérise par un relief plus accidenté, des forêts et une terre d'herbe et d'élevage peu propice aux monocultures céréalières et à l'agriculture intensive. Ce n'était donc pas une terre d'*openfield* mais bien de bocages anciens (résultant de l'enclosure ou l'enclôture en français). Le remembrement n'y a été que partiel et le bocage a majoritairement subsisté, sans doute aussi par la volonté et le combat paysans. Aujourd'hui, cette particularité est devenue une ressource touristique, avec notamment la création du Parc naturel régional de l'Avesnois (créé en 1998). Le slogan affiché sur son site ne laisse pas de doute : « 40 % de prairies et près de 11.000 km de haies bocagères ».

La question de l'exode rural (plus exactement paysan) est donc une question liée à l'histoire longue, notamment celles de l'urbanisation et de l'industrialisation, qui ne se résume pas aux effets du remembrement de l'après-guerre, comme le donnerait à penser *Champs de bataille*. Ni d'ailleurs davantage à une causalité uniquement « de droite » type « capitalisme-Vichy-nazisme-USA ». Il suffit de regarder le sort tragique des paysans (et de l'environnement) dans les deux grands pays communistes inspirés par Marx et Lénine. Ce qui n'empêche d'aucune manière que les effets du « grand remembrement », documentés et illustrés par Inès Léraud et Pierre Van Hove, surtout dans les régions de bocages, aient été terriblement destructeurs pour les humains, le vivant, les sols et les paysages. Voire, à long terme, l'agriculture elle-même.

Bernard De Backer, janvier 2025

P.S. Cet article a été motivé par la traversée de paysages contrastés entre Laon et la frontière belge, ainsi que la lecture de *Champs de bataille*. J'ai documenté plus avant le sujet, avec notamment le livre d'Henri Mendras, *La fin des paysans*, ainsi que plusieurs autres ressources (romans, articles, sites web, histoire de la collectivisation des terres suivies de famines en URSS et en Chine...). L'origine des parcelles entourées de bocages (par les enclosures ou enclôtures), celle de l'exode rural (surtout paysan) et des remembrements à différentes époques me sont apparues plus complexes que prévu. Il en a résulté que cet article ne savait pas au départ ce qui a été trouvé à la fin. En dehors des ravages écologiques, paysagers et humains de l'agriculture industrielle, bien documentés par *Champs de bataille*, je ne peux qu'être surpris par la méconnaissance des auteurs de ce qui s'est passé en terre communiste. Enfin, le paradoxe historico-linguistique est que les campagnes au sens étymologique de « champagnes » ne connaissaient pas le bocage...

Sources

Carré Jean-Pierre, « L'agriculture en Avesnois », site *Patrimoine Avesnois* (non daté)

Carré Jean-Pierre, « Les éléments constitutifs du bocage avesnois (XIV^e – XV^e siècle) », site *Patrimoine Avesnois* (non daté)

Carrière Jean, *L'Épervier de Maheux*, Jean-Jacques Pauvert, 1972

Carson Rachel, *Printemps silencieux*, Houghton Mifflin, 1962 (réédition Wildproject, 2022)

Clavreul Laetitia, « La fin des paysans », *Le Monde*, 1^{er} août 2008

Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005

Fottorino Eric, Henri Mendras prédit « La Fin des paysans », *Le Monde*, 29 juin 1997

Foucart Stéphane, « Nous entrons dans une période longue de relégation et d'oubli de la question environnementale », *Le Monde*, 29 décembre 2024

Gauchet Marcel, *Le nœud démocratique*, Gallimard, 2024

Giono Jean, *Regain*, Éditions Bernard Grasset, 1930

Lamy Jérôme, « Le grand remembrement. La sociologie des savoirs ruraux depuis les années 1950 », *Zilsel*, 2017,1

Léraud Inès, Van Hove Pierre, *Champs de bataille. L'histoire enfouie du remembrement*, La revue dessinée - Delcourt, 2024

Léraud Inès, « Le grand remembrement », *France culture*, 23 janvier 2023

Léraud Inès, « L'histoire enfouie du remembrement », *France Inter*, 20 novembre 2024

Léraud Inès, « Le remembrement, une division des terres et des êtres », *France culture*, 28 novembre 2024

Mendras Henri, *La fin des paysans*, Éditions Sédésis, 1967 (réédition Actes Sud en 1984 et 1992)

Mendras Henri, *Voyage au pays de l'Utopie rustique*, Actes Sud, 1979

Moyen Philippe, « La WOL dans les Ardennes et les rapports géographie – nazisme au sein du III^e Reich », *Mappemonde* [En ligne], 132 | 2021

Neumann Stan, *Le temps des paysans*, Arte, 2024 (voir surtout la fin du quatrième épisode de la série)

Piron Sylvain, *L'occupation du monde*, Points 2024 (première édition Zones sensibles, 2018)

Ricaux Alix, « Les figures imaginaires de la ruralité desservent aussi bien l'écologie que les agriculteurs », *Le Monde*, 7 février 2024

Rousset Marion, « Le paysan, ou l'imaginaire fantasmé d'un monde qui disparaît », *Le Monde*, 23 février 2024

Sur Routes et déroutes

De Backer Bernard, *Forêts humaines*, août 2024

De Backer Bernard, *Ukraine : d'Holodomor à la dénazification*, décembre 2022

De Backer Bernard, *L'invention du paysage occidental*, avril 2019

De Backer Bernard, *Hiver démographique au Japon*, février 2019

De Backer Bernard, *Stèles, la grande famine en Chine, 1958-1961*, avril 2013